CHANGEMENTS STRUCTURELS DANS LE SECTEUR SUCRIER ET ÉVOLUTION DU PEUPLEMENT DANS L'ÉTAT DE MORELOS AU MEXIQUE

Patrick LIVENAIS

INTRODUCTION

Au recensement de 1960, l'Etat de Morelos avait une population de 947 000 habitants, alors qu'au lendemain de la révolution, au recensement de 1921, il n'en comptait que 103 000.

Cette évolution considérable qui, jusqu'à nos jours se prolonge (taux d'accroissement moyen annuel de 3,2 % sur la période 1921-1940, de 4,2 % pour 1940-1970 et de 4,3 % pour 1970-1980) est due à une forte croissance naturelle (1), mais aussi à un important apport migratoire : près de 30 % des habitants de Morelos en 1980 n'y sont pas nés.

L'étude des conditions historiques du développement agraire à Morelos et du rôle central occupé par la production sucrière que nous abordons ici, nous conduit aux origines des mouvements migratoires comme elle nous offre un cadre global de référence à leurs évolutions. Deux éléments de ce cadre réagissent particulièrement sur le peuplement : la transformation du régime de propriété foncière et la persistance de formes différentes mais effectives de contrôle du marché de la main-d'œuvre (2).

(1) La mortalité baisse depuis 1930, la natalité reste élevée, pour notre zone d'étude, les taux sont les suivants :

	1930	1940	1970	1980
Taux de mortalité (‰)	32	23	8	7
Taux de natalité (‰)	54	50	45	41

Sources : Direction Générale de la Statistique, Mexico.

(2) Ce travail est intégré à un programme de recherche de EL COLEGIO DE MEXICO intitulé : "Changements démographiques dans différents contextes socio-économiques agricoles au Mexique" (Responsable : Susana LERNER). L'ORSTOM est associé à ce programme par convention.

AVERTISSEMENT

Le découpage temporel de présentation adopté correspond aux grandes étapes du développement socio-économique mexicain depuis la fin du XIXe siècle, étapes dont les caractéristiques se retrouvent dans l'étude du secteur sucrier :

- la période qui couvre la fin du XIXe siècle jusqu'à la révolution, dite Porfiriato, est caractérisée par l'intégration de l'économie mexicaine au système capitaliste international. Les capitaux étrangers se concentrant dans l'agriculture, les mines, le pétrole et les infrastructures de transport nécessaires à l'exportation,
- la période 1920-1940 est marquée par l'assise du régime politico administratif mexicain et, l'important sexennat de Cardenas qui correspond à la volonté de passage d'un "modèle primaire exportateur" à un "modèle de substitution des importations" ;
- la période 1940-1970, du "développement stabilisateur", commence assez rapidement par l'abandon de la politique de "substitution des importations" et un retour des investissements étrangers. La concentration des investissements (touchant la production ou le domaine social, tant dans le secteur agricole que dans le secteur industriel) dans les zones bénéficiant déjà d'une infrastructure génère de profonds déséquilibres régionaux ;
- à partir de 1970, et surtout après la crise pétrolière, l'économie mexicaine est soumise aux successives politiques d'austérité liées au remboursement de sa dette extérieure que lui impose le FMI.

1- ... JUSQU'A LA RÉVOLUTION (1910)

a) Antécédents historiques

Après la conquête, Hernan Cortez devient "Marquès del Valle de Oaxaca", recevant ainsi une grande partie du territoire actuel de l'Etat de Morelos (3).

Le système colonial d'organisation de la propriété foncière qui s'installe peut être décrit de la façon suivante (Silva Herzog, 1968) : une majorité de terres correspond aux énormes domaines accumulés par le clergé et aux immenses *haciendas* instaurées par les Espagnols et les Créoles ; une minorité de terres correspond aux villages indigènes, terres dont l'usage est individuel (parcelles des "Tierras de repartimiento" correspondant aux "Calpulalli" - quartier - des Aztèques) ou collectif ("proprios" - terres municipales -, ou "ejidos" - terres communales, hors villages organisés à partir du modèle hispanique).

(3) L'Etat de Morelos est créé administrativement en 1867, il porte le nom d'un des acteurs principaux de la révolution populaire de 1810 d'avant l'indépendance (1821) : le curé José Maria Morelos y Pavon.

Les conditions écologiques de la région (climat, réseau hydrographique) favorisent l'introduction de la canne à sucre, culture arrivée en Nouvelle Espagne vers 1520. En 1550, est construit à Tlaltenango (aujourd'hui Etat de Morelos) un des premiers "ingenio" (fabrique de transformation de la canne à sucre en sucre ou miel). Dès lors, l'économie régionale et en particulier le marché du travail sont liés à l'évolution du système d'*hacienda* sucrière (4).

Pendant plus de trois siècles, ce système va s'étendre et se consolider soit au moyen du dévoiement des différentes mesures ou lois visant sa modification (5), soit par le détournement de leurs objectifs des soulèvements paysans quand ceux-ci aboutissent.

C'est la genèse de ce processus de consolidation au plan foncier que rappelle comme suit - au moment où la révolution de 1910 explose - un grand propriétaire cynique immaginé par Toribio Esquivel Obregon :

> *"Voici l'un de ces immenses domaines, achetez-le moi. Je l'ai payé 100 pesos le sitio [1 sitio = 700 à 800 hectares - mesure en vigueur pendant la période coloniale], je vous le revends à 200 pesos l'hectare. J'ai joué à l'encomienda chrétienne contre l'esclave païen et j'en ai tiré quelque profit ; j'ai joué la carte de l'indépendance et du protectionnisme patriotique contre le joug de la métropole et son monopole anti-économique, et j'ai encore gagné ; puis j'ai joué celle de la vente des biens de mainmorte en accord avec les préceptes de notre mère l'Eglise, et j'ai encore augmenté ma fortune ; plus tard j'ai joué à introduire le progrès agricole en expulsant de tout le territoire les indiens routiniers et opiniâtres et j'ai bien tiré parti de la force gouvernementale qui m'a fait le responsable et le maître de la terre.*
>
> *Mais, comme les travailleurs ont émigré à la recherche de nourriture - en raison de mon oeuvre civilisatrice - et que ceux qui restent se sont soulevés, je suis décidé à gagner 100 pour 1 (6) au service de ma patrie et, au lieu de demeurer un médiocre propriétaire, je préfère devenir milliardaire et aller à Wall Street rejoindre mes semblables"...*
>
> (Toribio Esquivel Obregon, 1912,
> cité par Silva Herzog, 1968)

---

(4) Cf. le travail de BARRET, W. (1977).

(5) Il s'agit essentiellement du système d'*Encomienda* (supprimé en 1785) de la loi de désamortisation des biens du clergé de 1856 et des lois de colonisation de 1875 et 1883 créant les compagnies d'arpentage.

(6) Rappelons la relative modération du plan Zapatiste initial de réforme foncière de 1911 : "... les grands propriétaires seront expulsés du tiers de leurs biens moyennant une indemnisation provisoire". Plan de Ayala, article 7.

Les contraintes propres au raffinage de la canne à sucre : nécessaire proximité des lieux de culture et de transformation étant donné le caractère hautement périssable de la plante après la coupe, et besoins particuliers d'une main-d'œuvre stable pendant la période de semence-entretien, puis beaucoup plus nombreuse lors de la récolte et pour le transport à l'*ingenio*, impliquent pour le système d'*hacienda* d'une part la multiplication des *ingenios* et d'autre part la nécessité impérieuse du contrôle du marché du travail. Ce contrôle apparaît au travers des modalités de régulation de la reproduction des populations attachées aux domaines ("acasillados" et péones des "ranchos" ou villages avoisinants) (7), et dans les formes particulières de recrutement (équipes dirigées par un "capitan") de journaliers saisonniers pour la coupe, souvent étrangers à la région.

b) Le Porfiriato

C'est sous Porfirio Diaz (1877-1910) que se produit l'intégration de l'économie mexicaine au système capitaliste international.

Les conséquences de cette intégration quant à l'organisation des *haciendas* sucrières de l'Etat de Morelos sont d'importance. L'ouverture de marchés extérieurs et l'arrivée de capitaux étrangers investis dans la mécanisation des *ingenios* et dans le développement des transports par voie ferrée impulsent une forte hausse de la production : de 9 000 tonnes en 1870, la production sucrière passe à 52 000 tonnes en 1909 (8). Morelos devient alors le premier état producteur de sucre du Mexique (production nationale en 1909 : 143 000 tonnes). Ces résultats sont rendus possibles à la fois par les gains de productivité dûs à la mécanisation et au temps gagné entre la coupe et le traitement de la canne à sucre, et par l'augmentation des terres cultivées obtenues soit par l'extention de l'irrigation, soit par le biais de l'agrandissement des *haciendas* par absorption de villages libres.

La concurrence jouant, il se produit dans le même temps un regroupement des *haciendas* dans les mains d'un nombre sans cesse plus faible de propriétaires : en 1880, 40 *haciendas* appartiennent à 28 familles et en 1909, ces familles ne sont plus que 18 à contrôler les 39 *haciendas* qui s'étendent au total sur 245 520 des 491 000 hectares de superficie de l'Etat (Tableau 1, carte 1 et Melville R., 1979).

---

(7) Ces modalités sont : l'incitation au mariage aux âges jeunes, au remariage des veufs, à la cohabitation hors mariage, et aux unions interethniques.

(8) Cf. Mexican Sugar Report, 1909-1910.

Si les données des recensements du début du siècle sont difficiles d'utilisation (9), la situation des sites habités et quelques statistiques globales sont suffisantes pour caractériser le peuplement.

La population de Morelos en 1910 est de 179 000 habitants. Près de 60 % de cette population est localisée dans les "pueblos", "ranchos" ou "reales de haciendas", c'est-à-dire sur les terres mêmes des *haciendas* ou en bordure de celles-ci, et 30 % des habitants résident dans les municipalités également très proches des *haciendas* (le plus souvent à une distance inférieure à cinq kilomètres (cf. carte 1), enfin la population restante, soit environ 10 %, vit dans les centres urbains de Cuernavaca et Cuautla (Holt Butner, E., 1962).

C'est donc un mode de peuplement étroitement lié à la localisation des *haciendas* qui émerge, assez logiquement d'ailleurs étant donnée l'importance de celles-ci du point de vue de l'activité économique, un peuplement étale correspondant à la répartition des *haciendas* sur l'ensemble du territoire de l'état avec tout de même deux zones d'importance : à l'Est, le district de Jonacatepec (Jonacatepec est alors la municipalité la plus peuplée de l'Etat si l'on excepte Cuernavaca et Cuautla), où s'étendent les 68 000 hectares des haciendas Santa Clara, Tenango et San Ignacio de la famille Garcia Pimentel (10) ; et, à l'Ouest, le district de Tetecala qui regroupe neuf *haciendas* et sept *ingenios*.

A la fin du Porfiriato, l'opulence des *haciendas* contraste avec l'extrême pauvreté des populations paysannes. Les conditions de travail et de vie en milieu rural se sont considérablement détériorées (blocage des salaires face à la hausse continue des denrées alimentaires de première nécessité, précarité des emplois salariés...). La répression des soulèvements populaires qui marquent le début du XXe siècle (y compris après Diaz sous F. Madero) conduit à la révolution. A Morelos, la reconquête des terres devient l'objectif unique des paysans. C'est dans cette perspective que le courant révolutionnaire zapatiste va conduire de 1910 à 1917 une lutte particulièrement radicale.

---

(9) Les recensements de 1895, 1900 et 1910 au Mexique, sont des dénombrements de la population de fait (présente, de passage ou absente) et il n'est pas toujours possible de recouvrer la population résidente, caractéristique des recensements de population de droit. En outre, c'est seulement à partir de 1921 que le *municipio* sera retenu comme unité administrative de base (cf. LERNER, S. et BIALOSTOZKY, C., 1970).

(10) Cf. le travail de WARMAN, A., 1976.

2 - 1920-1940

Au lendemain de la révolution, Morelos n'est plus, selon la formule de Womack (1969) qu'"un lieu pour lézards et archéologues".

Les conséquences du conflit : disparitions humaines et émigrations (recrutements obligatoires de 1912 à 1915) ont entraîné un dépeuplement massif de l'Etat. Le recensement de 1921 établit que 60 des 290 localités existant en 1910 ont disparu, et que la population totale s'est réduite de 40 % (103 000 en 1921 contre 179 000 en 1910) (11). Le peuplement va reprendre selon des modalités identiques à celles en vigueur à la fin du Porfiriato : c'est autour des bâtiments des *haciendas*, qui en 1919 ont été restituées à leurs propriétaires sans conditions particulières, que les villages vont réapparaître. Pour notre zone d'étude, on retrouve en 1921, une répartition de la population (mesurée à la densité par *municipio* (cf. cartes 2 et 3), qui correspond bien à la situation d'avant la révolution dans la mesure où les différences de densité entre *municipios* sont faibles et, lorsqu'elles existent sont encore en faveur de l'Est et de l'Ouest, c'est-à-dire des lieux d'implantation principaux des haciendas.

Ce mode de peuplement essentiellement rural va d'ailleurs dominer la décennie 1920-1930 correspondant cette fois aux modalités de reconstruction économique, et à la plus importante d'entre elles : la distribution aux paysans de Morelos des terres des *haciendas*. En 1920, les *haciendas* sucrières sont entièrement ou partiellement détruites, les *ingenios* et les canaux d'irrigation hors de fonctionnement, et les chemins de fer fortement endommagés. A partir de 1922, sur la base de la "Ley evolutiva agraria", le mouvement de distribution des terres ("ejidos"), aux paysans ("ejidatarios") et aux villages s'enclanche. C'est une procédure administrative lourde, rapidement marquée par la corruption qui s'installe sous la férule de nouveaux chefs (caciques), procédure qui ignore la répartition initiée par les Zapatistes pendant la révolution. La distribution est cependant effective : de 1922 à 1929 (date de dissolution à Morelos de la "comisión nacional agraria", organe chargé "del reparto"), 202 000 hectares sont officiellement alloués à 25 000 paysans (Diez, D., cité par Warman, A., 1976). La répartition se réalise essentiellement à partir des terres des grands domaines, et marque ainsi la disparition du régime d'*hacienda* à Morelos (12).

---

(11) La réduction pour l'ensemble du Mexique est de 6 % pour les mêmes dates.

(12) Après la révolution, la consolidation de l'autorité fédérale passant par l'annihilation du mouvement zapatiste, OBREGON et ensuite CALLES concédèrent à Morelos, ce qui ne le fut pas ailleurs : la terre.

La faiblesse de l'économie mexicaine à la sortie de la révolution induit un repli vers le marché intérieur, ce qui incite les paysans "devenus autonomes" à se tourner vers le maïs plutôt que vers la canne à sucre. En 1927, seuls cinq *ingenios* fonctionnent encore à Morelos. Le mouvement va s'amplifier encore avec la crise de 1929, laquelle entraîne une baisse généralisée des productions alimentaires. Le regain, à partir de 1930, de cultures commerciales compatibles avec le calendrier du maïs (en particulier la canne à sucre), correspond à la nécessité dans laquelle se trouvent les paysans de trouver des revenus supplémentaires. Ce phénomène va entraîner le retour du péonage (migrants des états frontaliers : Guerrero, Puebla) et créer une situation nouvelle : des ejidatarios allant travailler comme journaliers sur les terres d'autres ejidatarios.

L'élection de Cardenas en 1934 est un tournant. La volonté d'industrialisation se traduit à Morelos par la création en 1938 du grand *ingenio* sucrier Emiliano Zapata à Zacatepec. Cette création est un premier pas vers la prise de contrôle par l'Etat mexicain (origine du financement, pouvoir gestionnaire) du secteur sucrier dans son ensemble.

Le recensement de 1940 permet d'apprécier la situation du peuplement au moment où ce processus se met en place. La population de l'Etat est de 183 000 habitants (récupération du niveau d'avant la révolution). La proportion de non-natifs de l'Etat est de 20 % (migrants arrivés surtout pendant la décade 1930-1940). En ce qui concerne la zone d'étude, entre 1921 et 1940, la population a augmenté à un taux moyen annuel de 3,03 %, très supérieur à la moyenne nationale (1,74 %), il s'agit d'un peuplement essentiellement rural (distribution des terres pendant la période 1922-1929) puisque l'accroissement des populations des localités de moins de 2 500 habitants a été de 2,73 %. Au plan de la répartition selon les *municipios*, un changement important s'est produit : les taux d'accroissement moyen annuels des populations des *municipios* du centre de la zone (autour de Zacatepec) ainsi que ceux des populations des *municipios* de Temixco et Emiliano Zapata ont été beaucoup plus élevés que ceux des populations installées en bordures Ouest et Est de la zone (tableau 2). Ainsi, le pourcentage de population par rapport à la zone concentrée dans les *municipios* du centre et proches de Cuernavaca passe de 59 à 68 % entre 1921 et 1940 (tableau 3).

(suite note 12) La dotation : 202 000 hectares correspond presqu'à la superficie totale des *haciendas* d'avant la révolution : 254 500 hectares. Plus tard, et à l'inverse des autres régions mexicaines, le cardenismo ne réalisera qu'une extention de la dotation des terres : 70 000 hectares à 5 000 paysans (WARMAN, A., 1976).

Cette évolution de répartition amorcée dans la décennie 1930-1940 traduit l'impact sur le peuplement de deux phénomènes dont l'importance ne se démentira pas dans les décennies suivantes : la concentration de l'activité sucrière dans les *municipios* proches de l'ingenio Emiliano Zapata de Zacatepec et l'émergence de Cuernavaca en tant que grande métropole régionale en relation étroite avec la capitale Mexico, distante de 70 kilomètres.

3 - 1940-1970

L'*ingenio* Emiliano Zapata est créé en 1938 sur le modèle d'une société coopérative : les paysans (ejidatarios des sociétés ejidales et petits propriétaires), les ouvriers et les employés sont membres de droit de l'assemblée générale, la responsabilité de gestion étant confiée aux représentants de l'Etat et du secteur bancaire (13). Mais très rapidement, c'est un mode administratif directif qui est instauré par les autorités gouvernementales. Les étapes importantes de ce processus général au secteur sucrier mexicain sont :

- la délimitation en 1943 de zones d'approvisionnement pour chaque *ingenio*. Dans ces zones, en majorité constituées de terres irriguées proches de l'*ingenio*, les paysans se trouvent dans l'obligation de cultiver la canne à sucre ;
- la mise en place, à partir de 1950 et toujours plus implacablement, d'un "système d'allégeance" des organisations paysannes officielles du secteur sucrier (qui intègrent au plan national la Confederación Nacional Campesina - C.N.C.) à la direction des *ingenios* au plan de la politique agricole et en échange de la gestion des avantages sociaux : santé, éducation, pensions (Pare, L., 1987).

Par deux fois dans cette période (second conflit mondial et révolution cubaine) l'histoire fournit au sucre mexicain l'opportunité de forts débouchés sur le marché nord-américain. Entre 1960 et 1970, les exportations de sucre du Mexique se situent entre 400 000 et 600 000 tonnes (Statistiques sucrières de la CNIA et de UNPASA).

Un tel développement, et ses modalités organisatives, de la production sucrière se retrouvent dans les tableaux 2, 3, 4 et la carte 3 qui permettent d'apprécier l'évolution de la concentration de l'activité sucrière dans les *municipios* du centre de la zone d'étude autour de l'*ingenio* Emiliano Zapata, ainsi que la poursuite du fort accroissement de population que connaissent ces *municipios* de 1940 à 1970.

---

(13) Au plan national, jusqu'en 1970, l'UNPASA (Unión Nacional de Productores de Azúcar S.A.) est chargée de la gestion financière des dépenses agricoles et industrielles et de la commercialisation du sucre.

En effet, le pourcentage des terres consacrées à la canne à sucre dans les *municipios* du centre de la zone est toujours supérieur (voir très supérieur, 51 % pour Zacatepec) à la moyenne de la zone : 26 % ; et ces *municipios* regroupent 40 des 63 localités de la zone organisées en sociétés *ejidales* sucrières. On note le renversement opéré depuis avant la révolution, et même encore un peu après, dans le *municipio* de Jonacatepec où seulement 3 % des terres en 1970 sont destinées à la canne à sucre (tableau 4).

En ce qui concerne la population, l'accroissement moyen annuel sur la période 1940-1970 de l'ensemble de la zone a été légèrement inférieur à celui de l'Etat de Morelos (3.90 % contre 4.15 %). Ceci est dû au poids que représente la capitale Cuernavaca et renvoie à une urbanisation accélérée dont témoignent déjà aussi les taux des *municipios* de Emiliano Zapata, Temixco et Jiutepec.

Ceci étant, l'accroissement des populations des *municipios* du centre de la zone sur la période a été de beaucoup supérieur à ceux des zones Ouest et Est (tableau 2). En pourcentage de population par rapport à la zone, les "*municipios* sucriers" en 1970 représentent 61 alors que ceux de l'Ouest et de l'Est ne comptent plus que pour 13 et 8 (tableau 3), phénomène illustré encore par l'évolution des densités de population par *municipio* (carte 3). Les villes principales de ces *municipios* (Zacatepec, Jojutla, Puente de Ixtla), profitant des retombées directes ou indirectes liées à la production du sucre, sont en 1970 les trois cités les plus importantes de la zone.

4- APRÈS 1970...

A partir de la fin des années 1969, le secteur sucrier mexicain entre en crise (14). De nombreux facteurs ont été évoqués pour expliquer cette crise : difficultés d'augmentation des rendements agricoles liés à l'extrême parcellisation des terres, inefficience de gestion industrielle (investissements technologiques inexistants), surconsommation de sucre dans le pays, corruption et spéculation dans le domaine de la commercialisation, instabilité du prix du sucre sur le marché international... La politique suivie pendant le sexennat de Etcheverria (1970-1976), qui conduit aux Decretos Caneros de 1975, correspond à un renforcement du contrôle de l'Etat sur le secteur dans son ensemble. Le nouveau caractère de "résolution présidentielle" des "zones d'approvisionnement" (établies par décret en 1943), qui deviennent ainsi les "zones d'influence", ne change rien dans la

(14) Cette crise dure encore. Les exportations du pays déclinent à partir de 1968 (600 000 tonnes), en 1975 la consommation rattrape la production (à un niveau d'environ 2,5 millions de tonnes) et en 1980, le Mexique est dans l'obligation d'importer 800 000 tonnes à Cuba (Statistiques sucrières de CNIA et UNPASA).

pratique et les paysans dépossédés de tout moyen d'intervention assistent même à l'extension territoriale de ces zones. La recherche d'un salaire de supplément (dans le domaine agricole et dans d'autres activités, y compris urbaines) se généralise et touche les *ejidatarios* comme les petits propriétaires sucriers et leurs enfants. La détérioration des conditions de travail est extrême pour les journaliers saisonniers coupeurs de canne (Vanackere, M., 1988). Les résolutions du S.A.M. n'auront aucun impact dans le secteur sucrier (15).

Le peuplement des années 1970 est marqué par une très forte accentuation de la croissance des *municipios* proches de Cuernavaca (13 % d'accroissement moyen annuel pour le *municipio* de Jiutepec (16) tableau 2). Le taux pour l'ensemble de la zone est très élevé : 5,08 %. Deux éléments sont à l'origine de ce résultat : la décennie 1970-1980 est celle de l'écart maximum entre la natalité et la mortalité et, c'est la période où la centralisation économique sur Mexico et sa périphérie (et donc Cuernavaca) culmine entraînant de forts mouvements migratoires (17).

En ce qui concerne notre zone, le pourcentage de population que représentent les trois *municipios* proches de Cuernavaca est passé de 18 à 31 entre 1970 et 1980. Cette augmentation s'est réalisée au détriment des groupes Ouest et Est (mouvement continuel depuis 1921) et plus encore du groupe central des "municipios sucriers" qui avec 52 retrouvent leur niveau de 1921.

CONCLUSION

A Morelos, après la révolution, jusqu'au milieu du siècle et encore un peu après, l'accroissement des populations rurales est pratiquement égal à l'accroissement de l'ensemble de l'Etat.

Les recensements attestent de l'installation de migrants ruraux pendant la période 1921-1940, mais ils mettent aussi en évidence une importante redistribution spatiale des populations à l'intérieur

---

(15) Le S.A.M. (Systema Alimentario Mexicano) est une structure créée sous le gouvernement de Lopez Portillo (1976-1982). Son objectif est de parvenir à l'autosuffisance alimentaire pour des raisons de souveraineté nationale. Pratiquement, il sert à partir de 1979 à canaliser l'énergie des syndicats officiels (PARE, L., 1987).

(16) La population du *municipio* est multipliée par 3.6 en dix ans. Sa densité en 1980 est de 989 habitants au kilomètre carré.

(17) Cette situation nationale conduit les autorités mexicaines à la décision de mise en place d'une politique explicite de population en 1974. Pour la genèse du processus de prise de décision, voir BRACHET MARQUEZ, V. (1985).

de l'Etat, entre municipios, depuis le début du siècle. Il apparaît que ces mouvements sont liés historiquement aux changements de structure intervenus dans le secteur sucrier.

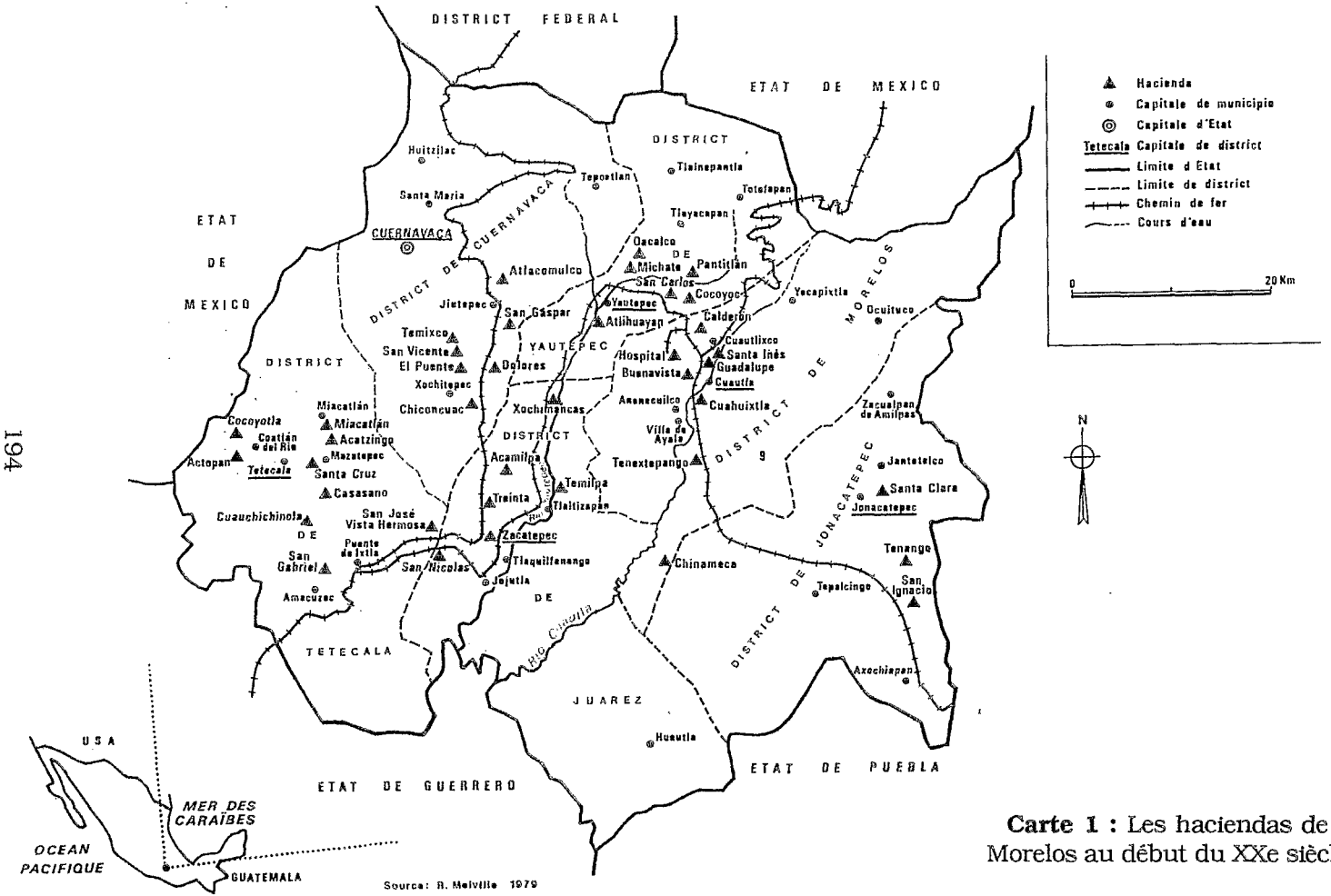
Aujourd'hui, le facteur principal, qui confère à l'Etat de Morelos la qualité de zone attractive, est sa proximité du District fédéral. La croissance de Cuernavaca et celle de ses *municipios* voisins illustre ce fait, auquel n'est pas étrangère non plus la situation de crise de la production sucrière.

ANNEXES

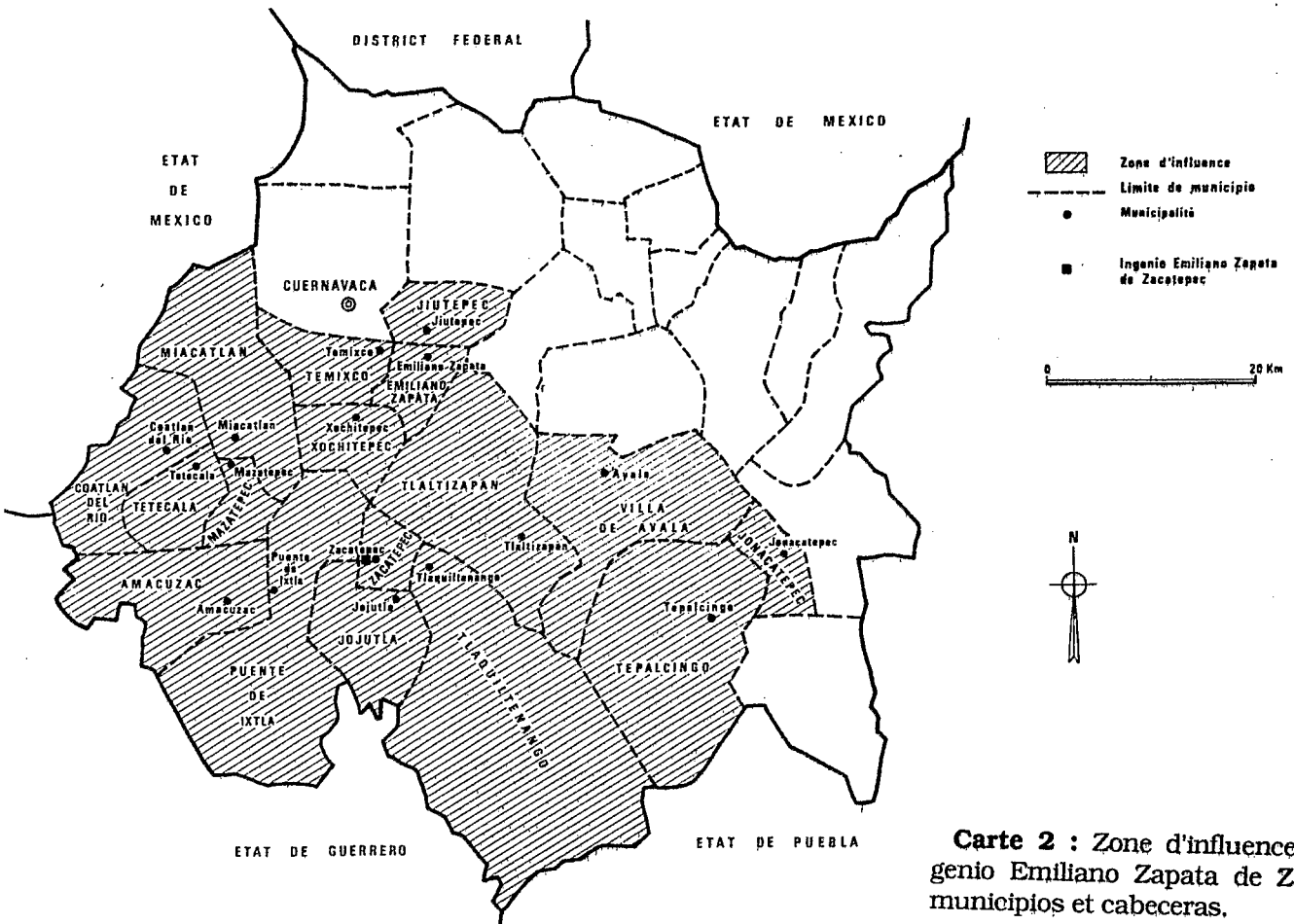
Tableau 1 : Les haciendas de l'Etat de Morelos au début du XXe siècle.

District	Nom de l'hacienda	Superficie totale (en hectares)	
Cuernavaca	Atlacomulco		
	San Vicente *		
	Chiconcuac	8 312	
	San Gaspar		
	Dolores		
	El Puente	?	
	Temixco *	17 300	
Jonacatepec	Santa Clara *		
	Tenango *	68 181	
	San Ignacio		
Tetecala	Actopan *		
	San Gabriel *	40 500	
	Cuauchichinola *	1 881	
	Cocoyotla *		
	Miacatlan *	17 336	
	Acatzingo		
	Casasano *	2 282	
	Santa Cruz *	651	
	San José Vista Hermosa	?	
Yantepec	Atlihuayan *	12 090	(avec Xochimancas district Juarez)
	Oacalco *		
	Miclate	3 720	
	San Carlos *		
	Cocoyoc	2 825	
	Pantitlan		
Morelos	Calderon *		
	Chinameca		
	Hospital *	14 812	
	Santa Ines *		
	Guadalupe	2 500	
	Buenavista		
	Cuahuixtla *	25 328	(avec Treinta et Acamilpa district Juarez)
	Tenextepango *	15 680	
Juarez	San Nicolas *		
	Zacatepec *	3 433	
	Trinita *	(voir Cuahuixtla, district Morelos)	
	Acamilpa		
	Xochimancas	(voir Atlihuayan, district Yantepec)	
	Temilpa *	4 970	
Ensemble		245 520 **	

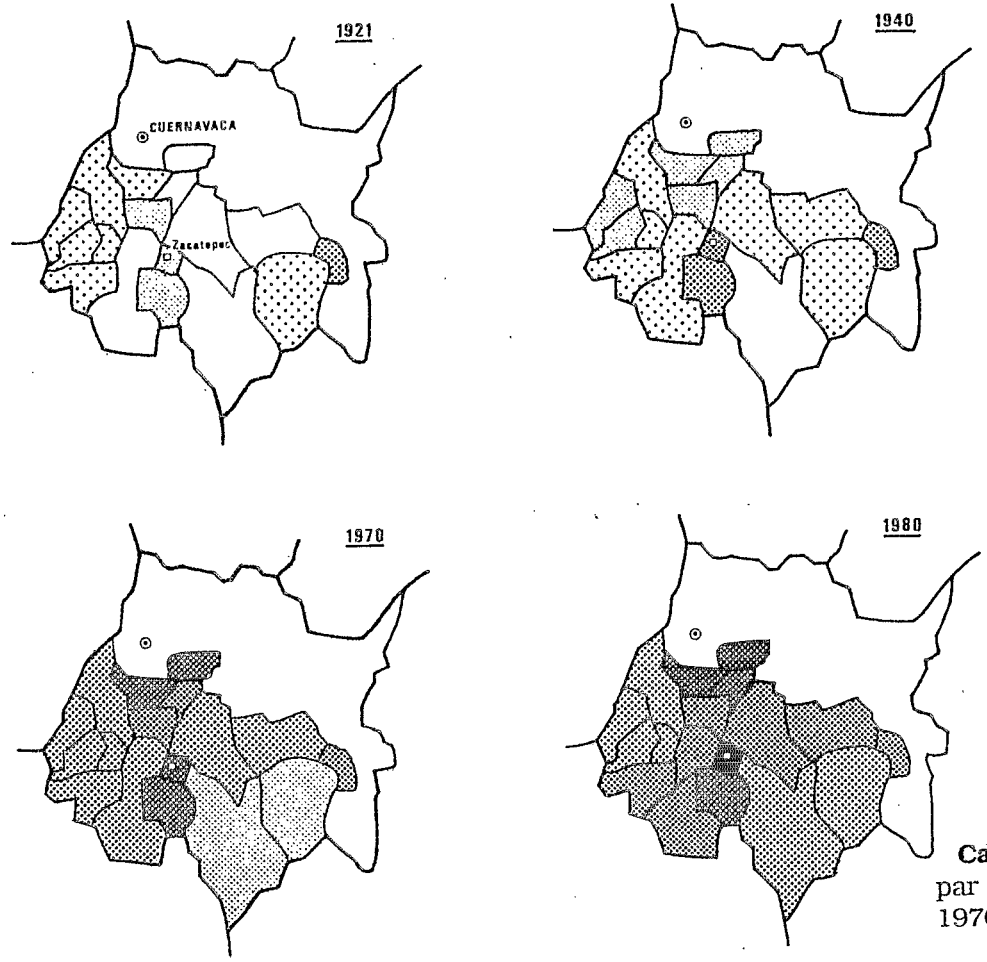
* Ingenio.
** Etat de Morelos = 491 100 hectares.
Source : WOMACK, J. (1969).



Carte 1 : Les haciendas de l'état de Morelos au début du XXe siècle.



Carte 2 : Zone d'influence de l'Ingenio Emiliano Zapata de Zacatepec municipios et cabeceras.



Carte 3 : Densité de population par municipio en 1921 - 1940 - 1970 - 1980.

Tableau 2 : Taux d'accroissement moyen annuel (%) des populations des municipios de la zone d'étude pour les périodes 1921-1940, 1940-1970 et 1970-1980.

	1921-1940	1940-1970	1970-1980
Municipios de la bordure Ouest de la zone			
Amacuzac	2.13	3.37	3.99
Coatlan del rio	3.46	3.04	0.29
Mazatepec	3.89	2.58	2.38
Miocatlan	2.08	2.05	4.70
Tetecala	1.29	1.66	2.12
Municipios de la bordure Est de la zone			
Jonacatepec	0.13	2.23	2.26
Tepalcingo	0.99	2.51	3.46
Municipios du Centre de la zone (proches de l'ingenio)			
Ayala	4.00	4.07	4.24
Jojutla	3.20	4.28	3.26
Puente de Ixtla	3.34	3.53	3.58
Tlaltizapan	4.57	3.20	3.91
Tlaquiltenango	3.62	3.76	3.37
Xochitepec	0.91	3.27	3.57
Zacatepec	5.93	6.82	2.86
Municipios proches de Cuernavaca			
Emiliano Zapata	8.92	4.14	6.75
Jiutepec	0.76	7.50	13.06
Temixco	6.73	5.91	8.69
ENSEMBLE ZONE	**3.03**	**3.90**	**5.08**
Morelos rural (<2 500)	2.73	1.14	2.85
Morelos	3.16	4.15	4.23
MEXIQUE	1.74	3.05	3.28

Source : D'après Recensements généraux de population : 1921, 1940, 1970 et 1980.

Tableau 3 : Pourcentages de population par rapport à la zone dans les groupes de municipios en 1921, 1940, 1970 et 1980.

	Pourcentages de population par rapport à la zone			
	1921	1940	1970	1980
Municipios de la bordure Ouest de la zone	23	20	13	11
Municipios de la bordure Est de la zone	18	12	8	6
Municipios du Centre de la zone (proches de l'ingenio)	52	57	61	52
Municipios proches de Cuernavaca	7	11	18	31
TOTAL ZONE	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : D'après Recensements généraux de population 1921, 1940, 1970 et 1980.

Tableau 4 : Distributions des localités selon le type et les terres cultivées, selon le type de culture par municipios en 1970.

	Distribution des localités selon le type				Distribution des terres cultivées (%) selon le type de culture		
	Total localit.	Sociétés non (sucriè.)	Ejidos sociétai. ejidales	Localit. non	Canne à ejidales	Maïs sucre	Autre
Municipios de la bordure Ouest de la zone							
Amacuzac	9	2	2	5	13	74	13
Coatlan del rio	10	1	4	5	12	43	45
Mazatepec	3	2	1	-	21	52	27
Miocatlan	12	2	3	7	13	68	19
Tetecala	5	2	1	2	2	61	37
Municipios de la bordure Est de la zone							
Jonacatepec	7	2	2	3	3	85	12
Tepalcingo	11	3	7	1	1	88	11
Municipios du Centre de la zone (proches de l'ingenio)							
Ayala	28	10	7	11	31	43	16
Jojutla	14	7	2	5	34	40	16
Puente de Ixtla	10	3	4	3	28	64	8
Tlaltizapan	16	10	4	2	52	22	16
Tlaquiltenango	22	1	17	4	33	49	18
Xochitepec	9	6	-	3	36	32	22
Zacatepec	4	3	-	1	51	25	14
		40					
Municipios proches de Cuernavaca							
Emiliano Zapata	5	4	-	1	24	29	47
Jiutepec	12	3	2	7	4	41	55
Temixco	8	2	3	3	23	46	31
TOTAL ZONE	185	63	59	63	26	50	24

Source : D'après RUIZ CHIAPETTO, C. (1977).

BIBLIOGRAPHIE

BARRET W. - **La hacienda azucarera de la Marqueses del Valle Siglo XXI**, México, 1977.

BRACHET MARQUEZ V. - **Le planning familial au Mexique, processus de formation d'une politique publique**, Sciences Sociales et Santé, vol. III, N° 1, Paris 1985.

Decretos Caneros de Luis ECHEVERRIA C.N.C. - 1975.

HOLT BUTNER E. - **Evolución de las localidades en el Estado de Morelos según los censos de población**, 1900-1950, UNAM, Mexico, 1962.

LERNER S. et BIALOSTOZKY C. - **Los censos en México, in Dinámica demografía de México**, el colegio de México, México, 1970.

MELVILLE R. - **Crecimiento y rebelión**. El desarrollo economico de las haciendas azucareras en Morelos (1880-1910), Editorial Nueva Imagen, S.A. México.

Mexican Sugar Report - Annuaire statistique,1909-1910.

PARE L. - **Le mouvement paysan au Mexique (1976-1984)**, *Anthropologie et Sociétés*, 1987, vol. XI, N° 2, Paris.

PEREZ ARCE F. - **El marco económico y jurídico del problema canero, in Ensayos sobre el problema canero**, UNAM, Mexico, 1979.

Recensements Généraux de Population - 1921, 1940, 1970, 1980.

RUIZ CHIAPETTO C. - **Proceso productivo, crecimiento y distribución de población en la zona de influencia del Ingenio Emiliano Zapata**. *Demografia y Economía*, vol. XI, N° 3 (33), México, 1977.

SILVA HERZOG J. - **La révolution mexicaine**, Maspéro, Paris, 1968.

Statistiques sucrières de CNIA - UNPASA et Azucar S.A.

VANACKERRE M. - **La condition du journalier agricole au Mexique**. *Revue Internationale du Travail*, vol. CXXVII, N° 1, 1988.

WARMAN A. - **Y venimos a contradecir**. Los campesinos de Morelos y el Estado Nacional. Ediciones de la Casa Chata, México, 1976.

WOMACK J. - **Zapata y la revolución mexicana**, siglo XXI, Mexico 1969.